

**Orchestre
Symphonique
des Alpes**

UNE ŒUVRE SYMPHONIQUE A L'ECOLE

DOSSIER

- Présentation de l'oeuvre « Tchikidan »
- Objectifs pédagogiques
- Proposition de travail avec les enseignants et les enfants

COORDONNEES

Présidente OSA : Mme Sylvie COTTET PUINEL
06 71 88 21 72
sylviecottet@roange.fr

Chef d'orchestre : Mr Martial RENARD
06 86 87 20 19
mar.renard@wanadoo.fr

www.osalpes.fr

Facebook: Orchestre Symphonique des Alpes

www.etienne-perruchon.com

HISTOIRE DU DOGORIEN : LANGUE CHANTEE DE TCHIKIDAN !

Le « Dogorien », la langue oubliée d'un peuple disparu...

L'appellation « **Dogorien** » vient du nom populaire donné aux nomades originaires de Dogora. Le langage des Dogoriens s'est fabriqué très rapidement avec quelques mots basiques en « Proszezniak » puis, au cours des voyages, s'est enrichi de nombreux patois montagnards européens. On a retrouvé des Dogoriens dans plusieurs pays slaves mais également en Grèce et en Crète, ainsi qu'en Italie et même en Autriche.

Les Dogoriens ont maintenant disparu en tant que nomades, il ne reste plus que quelques communautés et familles dans certaines montagnes.

Après DOGORA, voici la nouvelle œuvre en dogorien d'Etienne Perruchon dédiée aux voix d'enfants.

Une troupe populaire aurait monté un spectacle, joué, chanté et dansé par des enfants, retraçant l'histoire énigmatique du nomadisme dogorien. Récupérés dans le fameux manuscrit Proszezniak ou transmis par la tradition orale, voici quelques-uns de ces chants. Leur caractère narratif et théâtral donne une idée de ce que pouvait être ce genre opératique populaire. Une affiche retrouvée récemment témoigne du titre du spectacle. Des représentations publiques ont donc eu lieu.

Auparavant, **Tchikidan** était le nom d'une grande fête annuelle dogorienne où les enfants avaient tous les droits. Ils pouvaient, à cette occasion, exprimer leurs souhaits et vœux pour la saison à venir. Si ce n'était pas une fête laïque, on pourrait l'associer aux fêtes de Noël de notre société. Ces sept jours de liesse étaient rythmés, comme toujours chez les Dogoriens, par des chants et très souvent par la danse.

1. T'cham kiel ! 2. Vólki 3. Tchouka 4. Djeskania 5. Biöchki 6. Brátcho
7. Kadjou 8. Kolchäni 9. Dioukani 10. Chänoukia 11. Kien-Téra 12. Tchâkatoumia
13. Moitchou 14. Mishti 15. Djia ! (final avec participation du public)

Extraits de la légende de Tchikidan :

« Quelque part entre désert, mer et montagne, une horde d'enfants déambule en chantant. Ils montent un chapiteau. Sous ce chapiteau va se jouer un étrange spectacle. Une sorte d'opéra populaire évoquant des scènes de vie dogorienne. Le public se précipite pour assister à la représentation de « TCHIKIDAN ».

Les enfants de cette troupe improbable ont entre 7 et 15 ans. Leur vie est celle des nomades. Ils vont de village en village, de montagne en montagne, de désert en désert pour jouer leur unique spectacle.

Ces enfants ont perdu ou oublié leur langue originelle. Ils ne se souviennent plus que des sonorités des chansons apprises autrefois et transmises par leurs aînés. Entre eux, la communication se fait par gestes comme s'ils utilisaient un langage codé ; une sorte de langue des signes. La voix et les mots ne servent que pour chanter. Comme si les paroles des chansons étaient sacrées et n'avaient droit d'exister que par le chant. Même en dehors du spectacle, le chant fait partie de leur mode d'expression. Pour chaque humeur, chaque état d'âme, il existe un chant. Par exemple pour la colère : TCHÂKATOUMIA. Pour la joie et la bonne humeur : TCHOUKA (naturellement, car ce thème parle de TCHIKIDAN, la fête annuelle des enfants). Pour la tristesse et le désespoir : CHÄNOUKIA. Et ainsi de suite. La vie quotidienne revêt l'allure d'un grand drame théâtral. »

Extraits du récit de la découverte des Dogoriens :

« Que s'est-il passé en ce début de XXème siècle qui a obligé des enfants dogoriens à quitter leurs parents et leurs proches ? Quel fléau a dévasté des familles entières et poussé les enfants à fuir ? Pourquoi les enfants dogoriens ne parlent-ils plus ? Quel traumatisme ont-ils vécu pour en rester muets et sans parole ? La légende parle d'une famine sans précédent liée à l'exclusion systématique de ces nomades. En tout cas, les enfants se sont retrouvés seuls, livrés à eux mêmes, avec pour uniques souvenirs ces chansons et cette langue qu'ils ont tenté de réinventer. Leur vie est comme une grande légende. Ils inventent des dieux, des royaumes, des règles de vie. Ils imaginent leur propre histoire et jouent aux adultes. Les plus âgés d'entre eux ont organisé la vie de cette troupe » ...

« J'ai d'abord cru que le petit Doornik s'était égaré. Je l'ai trouvé dans la rue, seul, en train de chanter sa complainte (CHÄNOUKIA) accompagné de son instrument. C'est comme ça que j'ai découvert la troupe d'enfants. Après l'avoir apprivoisé, j'ai tenté de lui faire sortir des mots, mais sans succès. Il m'a pris par la main et m'a conduit au campement. Son silence était troublant. Les enfants ne sortaient des sons de leurs voix que pour chanter. Cette langue étrange paraissait naître spontanément. Il semblait qu'une narration existait, que les mots avaient un sens. Mais dès que je les interrogeais sur les histoires que racontaient ces chants, ils me répondaient en haussant les épaules comme pour dire : « on ne sait pas »...

« C'est bien plus tard que j'ai découvert le manuscrit Proszeshniak. Y étaient répertoriés tous les phonèmes, regroupés par familles. Pour chaque groupe de sons, était précisé par des illustrations quel sentiment les mots devaient exprimer. Jamais il n'a été question de sens littéraire... Cette langue n'en est pas une. Et pourtant, pourquoi l'ont-ils inventée ? Que signifiait pour eux ce langage codé qu'eux seuls pratiquaient ? »

Etienne Perruchon

PROPOSITION DE TRAVAIL

Nous proposons de monter Tchikidan avec des enfants de chorales, d'écoles primaires (cycle 3), collèges et de le jouer en concert.

- Intérêts pédagogiques de ce projet musical pour les élèves :

B.O COLLÈGE ÉDUCATION MUSICALE : « la réalisation régulière de projets artistiques développe les compétences sociales et civiques tout en renforçant les capacités d'initiative et d'autonomie. »

L'élève sera amené à :

1. respecter des consignes, des codes propres au travail musical (suivre un chef...)
2. montrer de la persévérance
3. s'impliquer dans un projet collectif
4. développer des capacités d'écoute, d'attention, de concentration, de tenue
5. prendre en compte la place de sa responsabilité individuelle au sein d'un groupe
6. travailler sa mémoire
7. travailler sa voix en variant l'intensité, la vitesse, le phrasé....
8. apprendre que la qualité du geste vocal repose sur la maîtrise simultanée de plusieurs composantes indispensables à la mobilisation corporelle : posture, respiration, phonation, résonance.
9. savoir chanter à plusieurs voix
10. maîtriser quelques rythmes pour accompagner les chants
11. travailler sur la formation de l'orchestre symphonique (structure, différents instruments le composant....)
12. écouter d'autres oeuvres symphoniques lyriques ou autres....
13. identifier et repérer les éléments constitutifs des pièces écoutées et chantées (même phrase répétée en variant l'intensité, la vitesse, entrée successive des instruments, superposition de phrases musicales, fugue, canon...)
14. travailler sur la création d'une langue imaginaire à partir du Dogorien (les sonorités, son histoire..)
15. goûter au plaisir de chanter

(se référer aux programmes de l'école primaire et du collège)

- Conditions :

1. au minimum 80 enfants engagés dans le projet
2. un lieu permettant l'organisation d'un ou plusieurs concerts acoustiques et pouvant accueillir entre 45 et 65 musiciens + le chœur d'enfants

- Matériel à disposition :

L'Orchestre Symphonique des Alpes met à la disposition des enseignants pour travailler :

1. les paroles des chants
2. un conducteur piano
3. un CD de l'oeuvre « Tchikidan »
4. une programmation pour aborder les différents chants
5. un orchestre symphonique (2 flûtes, 1 hautbois, 1 hautbois/cor anglais, 2 clarinettes en sib, 1 clarinette basse, 2 bassons, 2 cors en fa, 3 trompettes en sib, 2 trombones, 1 tuba en ut, timbales, percussions (2 temple-blocks , tam-tam, triangle, vibra-slap, tambour de basque, claves, plusieurs jeux de 2 toms sur pieds, plusieurs caisses-claires, cymbale suspendue, cymbales frappées, grosse-caisse symphonique, batterie jazz, xylophone, vibraphone, cloches tubulaires), violons 1, violons 2, alto, violoncelles et contrebasses)

- Organisation du travail avec l'OSA :

Nous proposons aux enseignants un travail qui s'étale sur une année scolaire à partir de septembre avec un (des) concerts en mai-juin. Les enseignants apprennent les chants tout au long de l'année avec leurs élèves.

1. interventions pédagogiques du chef d'orchestre

Présentation du projet à l'équipe pédagogique et mise à disposition du matériel (1 an avant le concert)

Première rencontre avec les enfants : présentation du projet, du dogorien et apprentissage de Tchouka (10 mois avant le concert)

Deuxième rencontre (6 mois avant le concert)

Troisième rencontre (1 mois avant le concert)

2. interventions de l'orchestre

Une répétition (1 mois avant le concert) + une générale (la veille du concert) + un concert

Une fiche technique sera mise à disposition pour l'organisation de concert.

- Tarifs :

Nous contacter au 06 71 88 21 72 ou sylviecottet@orange.fr (présidente)

06 86 87 20 19 ou mar.renard@wanadoo.fr (chef d'orchestre)

Extraits travail pédagogique en classe :

Présentation des chants aux enfants :

- Raconter la légende de Tchikidan
- Puis, commencer chaque chant en racontant sa petite histoire (cf livret du CD).
- Entrer de façon joyeuse dans l'œuvre.

Chanter le dogorien :

Langue inventée par Etienne Perruchon. Chants issus d'un pays imaginaire : « la Proszeshnie orientale ». Langue dramatique à fortes sonorités slaves et nombreux accents toniques. Musique purement émotionnelle : théâtraliser !

- Rouler les « r »
- chă, chī ou iöch se prononcent comme la « jota » espagnole
- j se prononce comme un « r » très dur
- sh = ch
- toutes les voyelles sont fermées (son un peu slave) : pas de bouche étirée ! Travailler l'ovale de la bouche.

Comment apprendre les chants ?

- Travailler la phonétique avant de commencer un chant : on dit le mot, on le prononce très lentement, tout doit être parfaitement articulé. On commence toujours très calmement. Phrase par phrase, on mastique, on intègre parfaitement le texte afin de pouvoir dire très distinctement toutes les paroles. Ne jamais presser, ne pas chercher à aller vite ! On ne doit chanter qu'après 3 ou 4 mises en place parlées.
- Travailler les couplets indépendamment les uns des autres et faire la synthèse ensuite.
- Faire des gammes de ra, re, ri, ro, ru en roulant les r.
- Regarder les accentuations sur la partition et les reproduire de façon très caricaturale.
- Travailler par imprégnation, chaque jour : beaucoup écouter le CD pour s'imprégner de l'ambiance, des sons, des rythmes. Le CD est notre référence en cas de doute sur la partition. Se mettre les chants en tête afin qu'ils deviennent évidents.

Présentation individuelle des chants

Tchouka

Voix 1 (primaire) - voix 2 (collège). C'est le tube du disque, l'entrée joyeuse dans l'œuvre.

Kadjou

Articulation extrêmement importante. Ne pas faire de yaourt ! Aller très lentement au début !

Kien-Téra

Morceau long, a capella : garder impérativement la hauteur du chant. Bien être au diapason.

Le soliste est tout seul.

Les élèves de primaire font la voix 1 : ne pas chanter trop fort pour pouvoir équilibrer la polyphonie. Le collège de La Visitation fait les voix 2 et 3. Le collège de St Jean fait la voix 4.

Travailler avec le disque, pas avec la maquette.

Exemple mise en page de chansons pour les élèves :

Kien-Téra

Soliste

Kien Téra djéno
Mouratinia tcha
Kien Téra djéno
Té kienta doniëshka kourni



Tutti

Kien Téra djéno
Tché mouratinia moïta néri
Qui ya djia soulnio
Té kienta doniëshka kourni

Soliste

Kiel doniëshka

Tutti

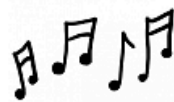
Sournia

Soliste

Soutarni kia soutarnié

Chœur

Soutarnié



Soliste

Tché mouratinia (bis)

Chœur

Ou Ou (bis)

Tutti

Kiel doniëshka
Sournia
Soutarni kia soutarnié
Tché mouratinia (bis)
Kien Téra djéno
Tché mouratinia moïta néri
Qui ya djia soulnio
Té kienta doniëshka kourni



Tchouka

1-

Tou kalina nadoura
Toka toka mira doménia
Tchikidan, danouka
Mous tanira boulina
Toka toka mira poshkatié
Tchikidan, Tchikidan

2-

Vol takouni soutaki
Toka toka mira tchénovié
Tchikidan, danouka
Tosh kamitô bouline
Toka toka mira kienta kié
Tchikidan, Tchikidan

Djôgora, djôgora, bourati
Souka dona mieshclava
Tchikidan, danouka
Djôgona, djôgona, bourati
Chäni dona tchékania
Tchikidan, danouka tchou !

Dona soutarni, tchoukami
Moï klava djéno, kiel soulnio
Feshtani gona
Porta shtanoukia
Poshkanou mira
Mieltéshta noukia

Tchikidan, Tchikidan tchouka...

Tchikidan, Tchikidan danouka !
Tchikidan, Tchikidan, vochänia !
Tchouka !